

une délicatesse infinie les nuances les plus opposées; sa sensibilité qui donne une âme innombrable au piano; tous ces dons merveilleux et rares qui font de Mme Marguerite Long une grande et noble artiste, elle ne veut point que notre admiration s'y attache exclusivement. L'œuvre seule l'occupe. Sa plus grande joie est de nous l'offrir dans la belle lumière où l'a située son auteur; de la sortir du silence revêtue des sonorités qu'il avait choisies, ornée des nuances et des accents qui répondaient à son sentiment. Elle est avant tout, l'interprète, une interprète de génie selon le cœur des Maîtres...

En se consacrant plus spécialement aux œuvres de Claude Debussy, Mme Marguerite Long sert une cause admirable. Car quelque opinion que l'on professe au sujet de ces œuvres, il est certain qu'elles marquent une date dans l'histoire de l'Art. Elles ont renouvelé à la fois le sentiment et la technique de la musique; elles en ont étendu le pouvoir et l'ont établie sur de nouvelles lois... Quelque part que l'on fasse aux influences extérieures qui ont amené Debussy sur le chemin de ses découvertes, il n'en reste pas moins qu'il fut un extraordinaire inventeur... Pas un artiste aujourd'hui, non seulement en France mais dans tous les pays du monde, pour peu qu'il soit soucieux de se faire écouter de ses contemporains, ne voudrait se priver des expressions et des libertés dont Debussy a enrichi le langage musical...

Mme Marguerite Long a été la prêtresse inspirée et fervente de cette beauté nouvelle. C'est un enchantement de l'entendre interpréter des œuvres comme : *Reflets dans l'eau*, *Masques*, *l'Isle joyeuse*, *la Soirée dans Grenade*, où se manifestent cet art léger, capricieux, subtil, magique, ce volètement de sylphes, cet impressionnisme changeant, cette grâce vive, cette élégance française, cette spontanéité et ce charme qui caractérisent adorablement l'auteur des *Préludes*...

Comme, avec elle, cette musique s'exprime idéalement... Comme l'on sent qu'elle en a la juste et délicieuse compréhension!

Elle triomphe dans l'interprétation de cette musique qui ne se justifie que par elle-même, où chaque note est sensation; où partout la vie affleure...

Elle nous la livre totalement. La voici entourée du mystère que la poésie symboliste lui a communiqué; la voici avec ses mélodies protégées de la pleine lumière par une buée d'harmonie dans laquelle, sitôt apparues, elles s'effaceront; la voici, musique d'allusion, musique d'indication, aux confins du rêve et de la réalité...

On a fêté avec enthousiasme Mme Marguerite Long. Avant ces pièces pour piano, elle nous avait révélé, avec son admirable intelligence musicale, cette *Fantaisie* pour piano et orchestre où il est un « mouvement lent » qui est bien du Debussy de l'« Andante » du Quatuor à cordes...

M. JULY.

QUELQUES RÉCENTES OPINIONS SUR

Madame

Marguerite LONG*

Professeur au Conservatoire National



ADMINISTRATEUR :

Paul MACIA, 8, Avenue Constant-Coquelin, PARIS (VII^e)

grands virtuoses entendus dans cette ronde effrénée de concerts, chacun avec ses qualités personnelles, nous voilà devant Mme Marguerite Long, le célèbre professeur du Conservatoire. A peine les premières mesures envolées du clavier, voici que s'envolent et s'estompent dans la pénombre les souvenirs des précédentes auditions dont l'admirable artiste fit, en un instant, table rase.

« Que faut-il ajouter après cela... sinon simplement que cette soirée fut un réel enchantement. *Trois études* de Chopin, la *Troisième Valse* de Fauré, *l'Isle joyeuse* de Debussy, mirent en relief un vertigineux mécanisme allié à une musicalité de haute culture. Bien des fois il nous fut donné d'entendre la sonate *l'Aurore* de Beethoven, par toute une pléiade de grands virtuoses, jamais, note par note, l'admirable adagio ne nous impressionna aussi fortement que cette fois. »

Des séances pareilles restent inoubliables.

(L'Ouest-Eclair).

HOLLANDE

La *Ballade* et la *Fantaisie*, de Debussy, viennent d'être révélées aux mélomanes des Pays-Bas, grâce à Mme Marguerite Long, inégalable dans l'expression, adorablement attique et humaine profondément, de l'inspiration faurénne.

Appelée par M. Mengelberg à participer aux solennités musicales du Concertgebouw, Mme Long triompha successivement à Amsterdam et à La Haye. Double succès, et d'autant plus flatteur, que notre école, peu connue jusqu'ici en Hollande, va bénéficier d'une aussi magnifique propagande. Naguère M. Gabriel Pierné, que M. Mengelberg avait invité, dirigea là-bas plusieurs ouvrages français. Aujourd'hui, M. Mengelbert, de sa propre initiative, vulgarise du Berlioz, du Debussy, voire la *Valse*, de M. Ravel. Le moment n'est pas éloigné qui verra les Hollandais apprécier à sa juste valeur notre brillante là-bas plusieurs ouvrages français. Aujourd'hui, M. Mengelberg se poursuit et qu'il soit appuyé par des manifestations de personnalités autorisées, telles celles de Mme Marguerite Long. Sans me mêler des choses de la politique, j'ajoute qu'en l'occurrence les représentants officiels de notre pays, loin de se dérober à leur devoir, fêtèrent avec empressement l'ambassadrice de la musique française. Et ceci est trop rare pour que nous ne nous en félicitions pas hautement.

J. POUEICH.

MONTE-CARLO

Les Concerts classiques. Debussy

Nous avons entendu, à un récent Concert classique, Mme Marguerite Long dans des œuvres de Claude Debussy.

Le critique qui ne verrait en la grande pianiste qu'une virtuose impeccable et brillante, se tromperait lourdement.

Car sa sûre technique qui laisse tant de liberté à son jeu, sa puissance qui fait songer au grand Rubinstein, son toucher qui fait chanter les cordes comme des lyres et qui mesure avec

Société des Concerts du Conservatoire

Le *Concerto en mi bémol* de Beethoven est assurément le plus magnifiquement pourvu de trouvailles rythmiques et d'ingénieux détails qu'ait écrits le maître. Aussi figure-t-il fréquemment sur les programmes. Mais il est rare de l'entendre exécuter avec la maîtrise dont Mme Marguerite Long vient de nous donner l'indéniable impression. Là aussi se manifesta la valeur d'un art vraiment classique. Au respect absolu des mouvements et des nuances s'ajouta le charme d'une personnalité très originale et très équilibrée à la fois. Puissance et délicatesse des sonorités, spirituelle finesse d'un toucher aérien, souplesse et pureté du style se réunirent pour nous offrir un véritable régal esthétique, qui mérita et valut à l'éminente interprète de chauds et sincères applaudissements.

René BRANCOUR.

(Le Temps)

Mme Marguerite Long, a fait vivre, disons mieux, a vécu devant nous Schumann et Fauré intensément, avec une plénitude qui a un air de réincarnation. Ah! l'admirable dialogue — une page des *Kreisleriana* — de ces deux voix qui se poursuivent et se joignent, et se séparent pour se mêler encore!... Ces deux voix, ce sont les deux forces profondes qui font l'être même de l'artiste, l'une poésie et rêve, l'autre élan « dionysiaque », et elle les mène avec une harmonieuse maîtrise comme l'Ariane de la fable son char attelé de fauves dociles et charmés. Jamais l'œuvre de piano de Fauré n'a été devinée et recrée — vision et sentiment — dans son adorable atmosphère comme elle l'a été par cette grande artiste. Curieuse figure où le lyrisme, le démon du rythme, l'humour fantasque et une sorte d'enjouement mélancolique se fondent en un ensemble qui est indéfinissable. Ce qu'il y a de plus subtil dans l'âme de ce temps-ci avec ce que ce temps-ci ignore : le goût, la mesure et la grâce.

(Le Figaro)

« Je ne crois qu'il soit possible de donner des *Kreisleriana* une interprétation supérieure à celle que nous a offert Mme Marguerite Long; elle s'est complètement indentifiée avec cette œuvre admirable dont elle a pénétré à fond la substance : les moindres détails ont été rendus par la grande artiste avec une perfection rare et ce fut une véritable joie pour tous ceux qui aiment Schumann que de voir son œuvre si profondément sentie et si profondément comprise. Les trois pièces de Fauré qui terminaient le programme furent trois énormes succès; Mme Marguerite Long sut les envelopper de sonorités exquises et leur donner tout le relief et le brillant qu'elles exigent. »

PROVINCE

« Nous assistâmes hier à une audition qui nous fit une profonde sensation. Vraiment la carrière pianistique est absolument merveilleuse, il y a toujours des surprises... après tous les

PARIS

Les deux Concerts de Mme Marguerite Long

En ce moment où chaque petit pianiste, échappé du Conservatoire, se croit forcé de s'exhiber sur une estrade, devant un public restreint et sagement indifférent, les vrais artistes travaillent dans ce silence qui fortifie, par une longue fréquentation des maîtres, leur compréhension, leur technique et leurs dons.

Le plus fier et le plus douloureux des deuils avait, pour un temps, éloigné Marguerite Long des concerts. Silence fécond, souvenir et travail... Elle vient de donner deux Récitals, à la salle Erard, devant une foule avertie et fidèle, car Mme Long a son public qui la suit, l'admire, et dont la ferveur anime ses efforts et fleurit sa route.

Le concert débutait par la Sonate en ut majeur de Beethoven, appelée (on n'a jamais su pourquoi) *l'Aurore*. Cette œuvre est trop connue pour que j'en fasse ici l'analyse : mais on sait quelle sûreté de technique, quelle émotion discrète, profonde et joyeuse, elle exige dans ses trois mouvements. La *Barcarolle*, trois *Etudes*, la *Fantaisie en fa mineur*, de Chopin, composaient la deuxième partie du programme, et ces œuvres « d'un des plus grands musiciens qui aient jamais existé » proclamait Debussy, ont montré que Mme Long savait faire le départ entre le romantisme sombre de Beethoven, assez éloigné de nous aujourd'hui, et le romantisme de Chopin, plus humain, plus tendre, plus passionné, plus rapproché enfin de notre compréhension et de notre façon de sentir et d'aimer. Il y a, dans toute sa musique, des grâces que l'on chercherait, en vain, dans l'œuvre de Beethoven, je ne sais quoi de féminin qui attendrit, une force (péroraison de la *Barcarolle* sur la pédale de *fa dièze*), une violence (développement rythmique du premier mouvement de la *Sonate en si bémol mineur*), un imprévu (marche quasi militaire de la fin de la *Fantaisie*) qui excusent son romantisme et le font aimer. Il y a aussi, et surtout, pour nous, « gens de maintenant », une nouveauté d'accords, d'où s'est envolée toute la richesse splendide du langage musical moderne. Qui sait, mieux que Marguerite Long comprendre et expliquer tout cela? Quels doigts caressent, plus doucement une harmonie subtile, excusent, avec plus d'habileté, un accord audacieux, ou déroulent, plus joliment, le tissu fuyant des traits harmonieux? La façon dont elle a exposé le retour du thème chantant, en *ut mineur*, avant le *lento sostenuto*, dans la *Fantaisie*, m'a ravi d'aise. Le thème, qui apparaît trois fois, est généralement traduit de la même manière. Marguerite Long a compris la faiblesse de cette répétition que rien ne justifie, et l'a présentée plus paisible, plus lent, plus profond, laissant ainsi à l'exposition et au retour terminal du thème, ici, sa grâce, plus loin, la force de son cri presque désespéré. C'était magnifique.

Le programme s'achevait avec le premier recueil d'*Images*, deux *Préludes*, *Masques* et l'*Isle joyeuse* de Claude Debussy. Ceux qui ont eu le privilège de le connaître et la joie, plus rare, de l'entendre, ne peuvent oublier les sonorités étranges, les

ensorcelantes caresses et ce vol nerveux de libellules sonores qui naissent de cette main puissante. « Quelle chance, me disait-il, après un concert de Marguerite Long, d'avoir une interprète qui ne nous trahira point, et qui, quand je n'y serai plus, jouera ma musique, d'après mes intentions et mes désirs. »

Marguerite Long connaissait ces paroles et s'en souvint religieusement.

La *Sonate en ré majeur* de Mozart commençait le deuxième concert, sonate charmante, jeune, gaie, allant droit son chemin, composée d'un *Allegro* léger, d'un *Adagio* souriant et d'un *Rondeau* à deux thèmes. On joue mal les sonates de Mozart, réputées trop faciles; on ose les faire apprendre aux enfants, comme les collégiens apprennent les fables de La Fontaine. Pourquoi réserver ce sort implacable à ce musicien et à ce poète?

La parfaite exécution de cette sonate prouve que son interprétation réclame une sensibilité, une technique, une expérience de la musique et du piano que ne possèdent jamais les enfants, les mêmes, j'imagine, qui récitent les *Deux pigeons*, l'*Homme et la couleuvre* ou le *Paysan du Danube*. C'est à faire pleurer les pierres, dirait le Roi Golaud.

Vous connaissez les *Kreisleriana*, cette fantaisie éblouissante de force rythmique, de passion ardente, de rêve, où sans aucun souci de construction, Schumann nous inonde de musique, de rythmes et d'harmonies. Nul musicien à part Sébastien Bach (le commencement et la fin) n'a dépensé, gaspillé plus d'invention mélodique; nul, mieux que Schumann n'a su corriger un développement rebelle, par le don magnifique d'idées nouvelles, fraîches, comme les fleurs d'un jardin au printemps. On a critiqué, on critiquera encore, son architecture ou son instrumentation. Laissons dire : il faut bien que tout le monde vive, et même les critiques... Mais les fautes de Schumann, ses maladresses, ses faiblesses mêmes, l'offrande royale de pensées merveilleuses les efface, les noie dans le torrent des délices et abolit la critique dans la dilection.

Jamais je n'ai entendu exécution plus parfaite de cette œuvre. Marguerite Long joue avec une volonté, une virtuosité, une sûreté de rythme, un charme de sonorité, que (est-ce une crainte ou une joie?) nous n'entendrons pas souvent.

« Le *Thème et Variations*, de Gabriel Fauré, écrit Joseph de Marliave, « ne rappelle en aucune façon » les *Thèmes variés* de la première époque classique, leurs sages broderies, leur naïve alternance de « *maggiore* et de *minore* ». Les onze *Variations* sont très libres. De strophe en strophe, le thème change son rythme, son allure, en conservant toujours son double caractère si tranché : mais ses métamorphoses, à mesure qu'elles se multiplient, rendent gloire à son unité première, car chacune se rattache à lui par la ligne générale et s'ordonne, suivant son dessin ascendant, puis descendant, sa courbe, quelquefois renversée. Cette courbe est plus ou moins allongée, plus ou moins apparente, toujours réelle cependant. La constance de cette analogie est assurément génératrice d'homogénéité; mais ce qui, plus qu'elle encore, donne à l'œuvre cette unité grandiose, c'est son architecture, c'est l'enchaînement même des variations. » J'éprouve un douloureux plaisir à citer ces quelques lignes d'une étude plus étendue et définitive, car aucun critique

n'a été plus avant dans la connaissance de l'œuvre de Gabriel Fauré, où le guidaient son esprit et son cœur.

« Comme ces *Variations* sont belles, me disait un jour Louis Diémer, qui ne les joua jamais, mais quel dommage qu'elles finissent *piano*. » Que de pianistes, éprouvant le même regret, s'enferment dans la même abstention!...

« Avec le sixième et le septième *Nocturnes*, écrivait Joseph de Marliave, « nous arrivons au sommet de l'œuvre fauréenne, « deux très hauts chefs-d'œuvre, qui peuvent se comparer à ce « que la musique a produit de plus parfait. » Et je me souviens d'avoir été l'un des premiers à écouter, sous les doigts de mon maître même, ces deux *Nocturnes* et le *Parfum impérissable*.

Comment oublier jamais ces sonorités que Gabriel Fauré sait demander au piano, ces doigts qui tombent sur les touches, doucement, mollement, avec un son toujours plein, toujours « rond ». Jamais de heurt, jamais de choc, un legato qui se souvenait du jeu de l'orgue, une légèreté de traits que, seul, le piano pouvait dessiner.

La 3^e *Valse caprice* achevait le concert. Que de musique dans cette œuvre! Rythmes qui s'élancent, mélodies qui s'attendentissent au point de faire regretter leur présence dans une *Valse*, fusées de notes s'épanouissant sous le voile tendre des thèmes, de la musique, encore de la musique, et de la musique toujours!

Claude Debussy achevait le premier concert; Fauré, le second. Remercions Marguerite Long d'avoir, elle, artiste française, interprété, à la française, les plus belles œuvres de ces deux Princes de notre génie français.

Et je songeais que Marguerite Long fut la première à répandre ces œuvres, qui semblaient attendre sa compréhension, sa virtuosité, et, osons le dire, son cœur, car elle apporta à leur diffusion toute sa force, toute sa jeunesse et tout son amour de la musique. Depuis, le temps, qui met toute chose en sa place, a donné à Gabriel Fauré, la place qui lui était due, la première. Il ne la doit qu'à lui, certes; mais quelle joie secrète pour une artiste d'aider, respectueusement, un Maître à la conquérir.

Gardons l'espoir que de telles manifestations d'art auront de nombreux lendemains. Quand une artiste atteint un tel degré de perfection, c'est un devoir pour elle de rajeunir les œuvres anciennes, d'imposer les nouvelles et d'affirmer ainsi, la Tradition éternelle.

Fidèle, ce faisant, au souvenir de l'Ami dont nous vénérons la mémoire, ceux qui ont lu ses *Études musicales*, n'ont pas senti seulement de quelle passion ardente de la musique il était possédé; une intuition rare guidait sa critique, une sûre et ferme doctrine assurait ses jugements : il savait aimer et faire aimer.

Par delà le plus noble trépas, que son ombre se réjouisse de sentir, comme dans sa vie, hélas! si brève, « cette harpe vivante attachée à son cœur ».

ROGER-DUCASSE.

MÚSICOS ESPAÑOLES

JOSÉ LASSALLE

José Lassalle nació en Madrid el año de 1874. Todo el periodo de su infancia transcurre sin nada saliente que referir. En su familia, no hay más antecedentes musicales de interés, que el de su abuelo materno, que fué organista de la Catedral de Valencia, población de donde es natural la madre de Lassalle.

A los veinte años era Doctor en Filosofía y Letras, dedicándose, durante algunos años, á dar lecciones de francés, latín, historia y literatura en varios colegios particulares de la Corte.

Su padre quiso destinarle al profesorado, con cuyo objeto se preparó seriamente con el famoso arabista Sr. Codera, para hacer oposiciones á una cátedra de árabe vacante en la Universidad de Granada, que luego se proveyó por concurso.

En esta época colabora Lassalle en varias revistas y periódicos, especialmente en el *Heraldo de Madrid*, donde escribe notables críticas musicales.

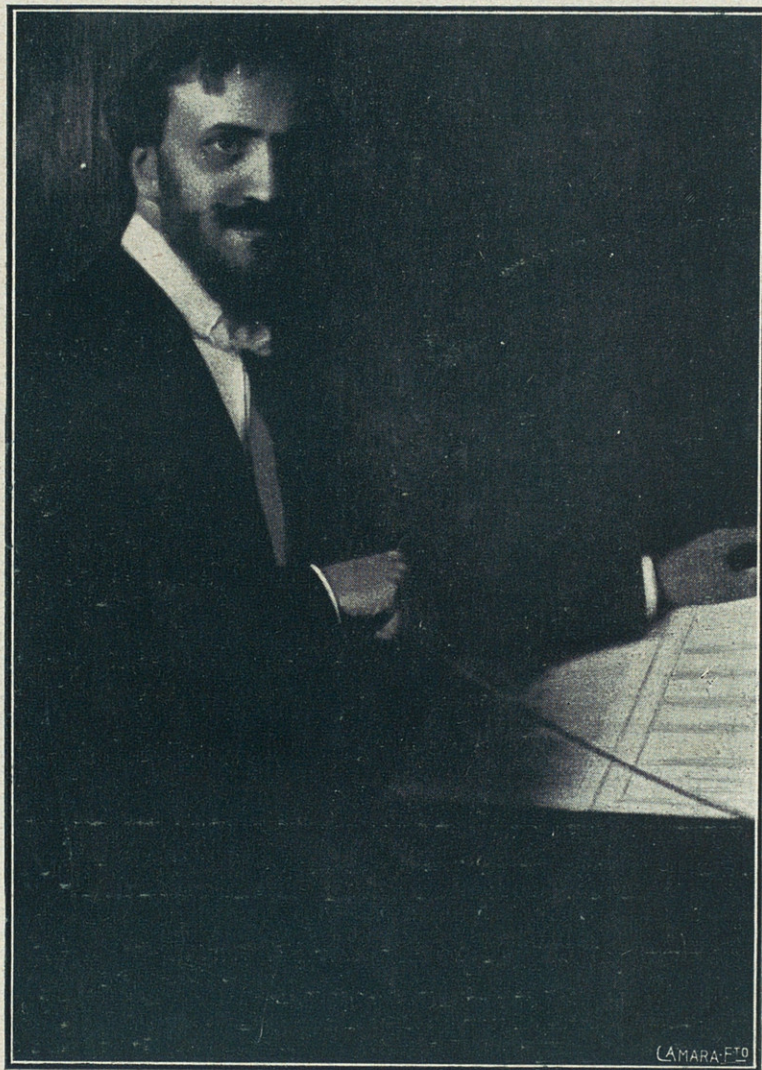
Fué uno de los fundadores de la *Revista Nueva* (lo que constituye para Lassalle el orgullo de su juventud) con Ruiz Contreras, Pío Baroja, Jacinto Benavente, Valle-Inclán, Martínez Sierra y en la que colaboraban *Azorín* y *Maeztu*.

Su afición á la música (siempre fué un wagneriano exaltado), que iba poco á poco desarrollándose en su temperamento volcánico, estalla con vehemencia y resuelve dedicarse en cuerpo y alma al arte musical. Toca el piano, escribe *lieder*, entabla relaciones artísticas con la viuda de Wagner (con Cosima Wagner, hija de Liszt y una autoridad en cuestiones de Estética en Alemania), y comienza el estudio de la armonía con Arín; pero Lassalle se inquieta por la lentitud con que se hacen entre nosotros los estudios musicales, el tiempo que se pierde, la incultura estética del profesorado, que, por lo general, no piensa más que en cobrar la nómina, y se decide á ir al extranjero.

En la primavera de 1900 se marchó á Munich sin saber apenas solfeo, ni alemán, y desoyendo los consejos de su familia.

Con muchas penalidades, con voluntad y trabajando enormemente, empezó á estudiar el solfeo y la armonía con Thulle, más tarde con Wolff Ferrari, y por último, con Max Reger y toda esta labor la realiza el insigne maestro madrileño con escasos medios de fortuna; porque corre por ahí la leyenda de que su padre era, en esta época de su vida, millonario, y que Lassalle ha hecho su carrera, tan brillante como rápida, á fuerza de dinero, y no es exacto; además, que su padre se opuso terminantemente á que abandonase su carrera, pues soñaba con verle algún día decano de una Universidad española.

Desde Munich se trasladó Lassalle á Milán, donde vivió una corta temporada perfeccionándose en la práctica de la dirección de orquesta y conocimiento de repertorio de ópera. En una carta, de la interesante colección de cartas que conservo de Lassalle, escritas desde Munich y Milán, en las que está detalladamente condensada la evolución y proceso de sus estudios musicales en el extranjero y los momentos más emocionantes de los primeros pasos de su carrera artística, me decía Lassalle: «que de nada servía tener la cabeza llena de conceptos estéticos



EL MAESTRO LASSALLE

si faltaba la práctica del oficio», y es verdad. Lassalle, por su educación, fué siempre un hombre de cultura literaria y estética, superior, pero esto no era bastante; al lanzarse por el camino de un arte tan difícil como la música, hay que prepararse sólidamente, conocer su técnica cada vez más complicada, hay que trabajar con mucha fe; hacerse músico práctico, y Pepe Lassalle estudió su arte con la solidez necesaria para dominarle, consiguiéndolo de una manera absoluta, porque tenía talento, tesón, un afán insaciable de llegar y un temperamento extraordinario. Lassalle estudió fundamentalmente el contrapunto y la fuga, ha compuesto hermosos *lieder*, y no sé si ha terminado una sinfonía y una sonata de violín y piano, que había comenzado hace tiempo.

Pero sus actitudes y sus ilusiones no se encaminaron nunca por el lado de la composición; derivaron siempre hacia la dirección de orquesta, en cuyo campo ha conseguido verdaderos triunfos artísticos. En Noviembre de 1905 debutó como director de orquesta con la Kaim-Orchester de Munich. Recomendado por su maestro Thuille, dirigió tres conciertos que consagraron de una manera definitiva su reputación, puesto que en Mayo del mismo año era contratado para dirigir cuatro conciertos en Petrogra-

do, alternando con Nikish y Colonne. Continuó durante algún tiempo de tercer maestro en la Kaim-Orchester, al lado de Weingartner, hasta que constituyó esta Sociedad con el nombre de Münchener-Tonkünstler Orchester fué nombrado nuestro compatriota primer director por unanimidad.

Con esta célebre orquesta, que ha dirigido seis años, recorrió toda Europa, obteniendo éxitos de público y críticas muy lisonjeras para su labor. Con ella vino á Madrid, dando á conocer algunas obras nuevas, tales como las Sinfonías de Bruckner, que como las de Malher (amigo íntimo y consejero de Lassalle), dirige Lassalle de un modo especial. Son éstos dos compositores muy interesantes, predilectos de Lassalle y casi desconocidos del público madrileño.

Lassalle ha dirigido las orquestas imperiales de Petrogrado, Moscú y Kieff; la orquesta del Ministerio de Instrucción pública, de Bucarest; la Sociedad de conciertos, de Riga; la de Helsingfors; la orquesta Isaye, de Bruselas; la de Lamoureux, de París; la Sociedad de Conciertos, de Marsella; las orquestas filarmónicas, de Barcelona y Valencia; la Sinfónica, de Madrid, y ha sido dos años primer maestro en el Künstler Theatre de Munich (dirección Reinhardt).

Uno de sus más brillantes éxitos fué el estreno de *Parsifal* en el Teatro Real, de Madrid, acontecimiento musical memorable, cuya interpretación no ha sido superada. También merece mencionarse aquel concierto, que para conmemorar el centenario del nacimiento de Wagner se celebró en el Teatro Real, organizado por la Asociación Wagneriana, en el que con una orquesta improvisada, compuesta de elementos heterogéneos, logró Lassalle con sus facultades de organizador y director, y su temperamento de artista, interpretar un programa admirable por todos conceptos.

Lassalle tiene condecoraciones francesas, rusas, alemanas, portuguesas y... ninguna española (es lo de siempre), que honran su historia artística. Su vida turbulenta y agitada está llena de episodios y anécdotas interesantes que no es este el momento de contar. Lassalle es un español, muy español, un poco aventurero (en el sentido romántico de la palabra) y galante, con un don de gentes y un trato verdaderamente encantador. Se honra con la amistad de Saint-Saëns, D'Indy, Strauss y Massenet, en vida, á todos ha pedido consejos, y de todos ha merecido elogios para su arte.

Como director, es Lassalle sobrio, preciso y elegante, cálido, sugestivo y apasionado; sus interpretaciones se distinguen por la finura en los pianísimos y por el vigor en los fuertes. Con los gestos y un sentimiento comunicativo especial, electriza á su orquesta, que traduce con fidelidad y arte el pensamiento del compositor, expresando los matices más delicados y los detalles más importantes de la partitura, su espíritu, como no puede hacerlo quien no posea una fuerte cultura intelectual.

El insigne maestro que, como he dicho, nació en Madrid, está naturalizado en Francia y actualmente defiende con las armas la bandera de la República.

ROGELIO VILLAR



— FIGURAS —
CONTEMPORÁNEAS



PIERRE LALO



HACE un par de meses (también el año pasado estuvo en Madrid) se encuentra entre nosotros la más alta autoridad de la crítica musical francesa, una de las personalidades contemporáneas de mayor prestigio en el mundo del arte, que desde *Le Temps*, de París, esparce por Europa sanas ideas estéticas en sus folletos, publicados después por el ilustre crítico en preciosos libros.

«Pierre Lalo—escribió hace poco un distinguido crítico español—es una autoridad indiscutible é indiscutida en la materia de su especialidad. Sus celeberrimos folletos de *Le Temps* son leídos con avidez y las doctrinas en ellos desarrolladas, generalmente admitidas como verdades rotundas, por los profesionales ó aficionados devotos de la música. Sus juicios estéticos pueden pasar por modelos de estricta imparcialidad, formulados con una cultura técnica que asombra.»

En sus habitaciones del Palace Hotel visité, acompañado de Ramón Blanco (el distinguido crítico musical de *El Universo*), á Pierre Lalo. Ya había tenido el gusto de saludarle en la comida íntima con que le obsequiamos un grupo de admiradores fervientes.

Desde luego llamó nuestra atención su afabilidad y la simpatía que irradia su persona, fina y atrayente, efusiva. Es un conversador anecdótico interesantísimo, y, como conoce á los grandes artistas, políticos y hombres de ciencia de la Francia contemporánea, habla de ellos con interés y amenidad, como me hacía observar Alvaro Alcalá Galiano, el preclaro publicista aristócrata.

Pierre Lalo estudió la música (solfeo, armonía y composición) con su padre, el célebre compositor francés Eduard Lalo (autor de la *Sinfonía Española*, para violín y orquesta, dedicada á Sarasate, de quien era gran amigo, y de varias obras de cámara, sinfónicas y dramáticas), que no le quiso dedicar á la música como profesión, porque decía que ya había bastante en la familia con un músico.

Estudió las carreras de Leyes y Letras, doctorándose en ambas disciplinas; se preparó para la Escuela Politécnica y fué alumno de Paleografía en la *Ecole des Chartes* (París).

Pierre Lalo comenzó á escribir sobre crítica musical hace unos veinte años y de un modo casual—como él me dice—. Acababa de morir el crítico de *Le Temps*, M. Weber (á quien sucedió Lalo allá por el año 1888). Encontrándose en un almuerzo la madre de Lalo y M. Hébrard, director de *Le Temps*, dijo éste á la señora madre del crítico francés, que vería con gusto que su hijo se encargara de la crítica de su periódico; á lo que accedió Pierre Lalo, pues la proposición era halagadora. Hébrard deseaba un crítico competente, pero que no fuera profesional, para que estuviese alejado de las luchas de escuelas y tendencias, que dividen á los artistas militantes. Nunca le pidió Hébrard (caso raro en un director de periódico, como me hace observar Lalo) que hablara bien de un amigo ni mal de un enemigo. No quería nombres conocidos y escogió, no obstante las firmas autorizadas que pretendieron el puesto de crítico musical de *Le Temps*, á Pierre Lalo, que nada de común tiene, por cierto, con los críticos musicales de afición, más ó menos literatos, que abundan en París (á los que en cuanto se les lee se convence uno de que no saben música), inventores de fantásticas teorías de arte: filosóficas, pictóricas y literarias, para pasar el rato; comentaristas y ensalzadores de toda extravagancia artística, cuyo exceso de retórica (más bien palabrería) trae perturbados á algunos de nuestros ingenuos aficionados.

Lalo me dice—siempre sonriente y con esa particular afabilidad que le distingue—que siempre suele estar enfadado (cosa que no me extraña nada) con todos los músicos de París, aunque á la larga acaban contentándose...

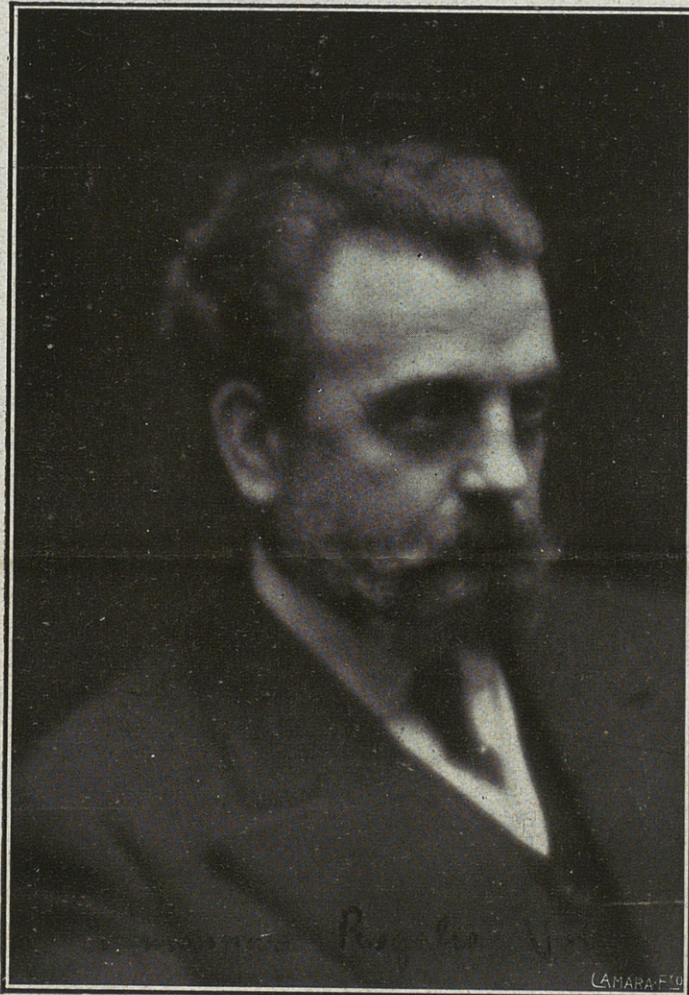
¡Qué satisfacción he experimentado al coincidir con el gran crítico en muchas cuestiones referentes á lo que se llama arte francés moderno!

Porque Lalo no cree que en la música dramática ha llegado nadie, en ningún país, más allá de Wagner; ni en la música de cámara ha sido Beethoven superado.

Bueno será que advirtamos que en los juicios de Lalo, cuando juzga una obra musical, no influyen ninguna clase de prejuicios ni tendencias de escuela, ni menos sus gustos personales: es ecuanime y desapasionado.

Por sus venas circula sangre española, pues desciende de una familia que se estableció en Flandes en la época de la dominación española. Los rasgos fisonómicos de su padre y los suyos propios conservan un sello muy español.

En casa de su padre conoció á Sarasate y á Albéniz. Su hermano tocaba música española, naciendo en él la curiosidad por estudiarnos ar-



PIERRE LALO

tísticamente. «Tengo tanta simpatía por la música española—me dice—como antipatía por la italiana.» Por Sarasate y Albéniz comenzó á conocerla, convenciéndose de su importancia. En su concepto, las obras de Albéniz son geniales. ¡Lástima que el inglés Cuttis, su protector, coartara la libertad del gran músico español con un contrato muy halagador, pero hecho en circunstancias deplorables de su vida!

Pedrell, Granados, Turina y Falla tienen en Lalo un admirador, para los que tiene frases de sincero elogio. *La vida breve* fué el primero en oírse en París. Falla se la dió á conocer, sorprendiéndole gratamente el talento de este interesante compositor español.

Lalo, con evidente clarividencia, me dice: «que serán una verdadera calamidad para nuestro arte musical las influencias de la música rusa y francesa ultramodernas, pues desnaturalizándole con las fórmulas peculiares de esas escuelas, no conseguirán otra cosa que caricaturizarle». (Esto lo venimos diciendo algunos hace tiempo, y claro está que sin confundir lo que muchos entienden por música española, que no suele ser música.) Por nuestros instrumentistas tiene Lalo también frases entusiastas. Quiroga es la perfección; Viñes, el apóstol de la música ultramoderna del piano, un artista muy estimable.

Le ha sorprendido la vida musical de Madrid en la hora actual, experimentando un deleite intensísimo al oír dos veces y á dos artistas españoles distintos, en pocos días, la *Sinfonía Española*, de su padre: á Costa en Price, con la orquesta de Pérez Casas y á Quiroga en la Sociedad Filarmónica, produciéndole muy buena impresión las dos interpretaciones, cada una en el aspecto que distingue y diferencia á los dos violinistas.

También ha oído á la Orquesta Filarmónica los fragmentos de la ópera *Cástor y Pollux*, de Rameau (recientemente representada en París), arreglados por Gevaert, que no ha logrado oír á las orquestas de París, á pesar de sus insistentes requerimientos desde las columnas de *Le Temps*, pues siente una adoración particular por la música clásica francesa, fuente y origen, con la italiana, de la gran época musical germana, que sintetizan sus genios inmortales.

Es de tal interés la opinión de Lalo sobre algunos compositores ultramodernos, aunque ya es conocido su pensamiento sobre las últimas tendencias del arte musical, expuesto en sus célebres folletos de *Le Temps*, que voy á reproducir lo más fielmente posible algo de lo que he oído de sus labios:

«Debussy—me dice—ha sido, ante todo, un poeta que se ha creado él mismo los medios de expresión, y Strawinsky es una fuerza intensa que se renueva sin cesar.» *La consagración de la Primavera*, del joven compositor ruso, no le gusta (aun teniendo en cuenta su interés) por las perpetuas armonizaciones en segunda, insufribles en los pasajes fuertes.

Los demás son obreros técnicos, imitadores de recetas (¡como que no hay arte en que más abunden los «trucos» y los formatos!); no hablan más que del oficio preocupados con sus *trouvailles*, con sus pensados hallazgos, con sus pequeñas é insignificantes fórmulas harmónico-rítmicas.

«Sus obras, hijas del dios Azar y de la princesa Ignorancia, no dan, por lo general, la impresión de lo hondamente sentido»; son divagaciones inconscientes, fantasías desequilibradas unas veces; otras, banalidades con aspecto de rarezas y extravagancias en las que sólo se utilizan los elementos accesorios del arte de los sonidos.

«En las obras literarias de Wagner y en los *Cuadernos de conversación*, de Beethoven, nunca encontraremos—dice Lalo—alusión ninguna á la técnica; en ellas no se ocupan más que de arte, de belleza de concepción, mientras que los jóvenes músicos franceses, por el contrario, sólo hablan de la construcción, de la escritura, de la sonoridad, siempre de la sonoridad, de los procedimientos técnicos, lo que revela un concepto del arte, pobrísimos.»

Esto es, desgraciadamente, lo que imitan y con lo que se entusiasman algunos de nuestros compositores más significados y otros de menor cuantía.

A este propósito le hago observar á Pierre Lalo lo deficientemente informados que suelen estar los artistas franceses respecto á nuestra música genuinamente española (prescindiendo ahora de su mérito absoluto) y de nuestros compositores. No conocen el teatro de Chapí, por ejemplo, como obra de carácter; les han sorprendido los informadores; han visto nuestro arte á través sólo de un prisma, creyendo de buena fe que en España no hay más músicos que los que han estudiado en París. Conrado del Campo, Pérez Casas, Manén, Oscar Esplá, Lamote de Grignon, Morera, Vives, el mismo Falla (que no creo que tuviera nada que aprender en París, salvo el vivir en un ambiente más intenso), ninguno de los compositores citados se ha formado fuera de España.

Con un efusivo apretón de manos me despidió de Pierre Lalo, con el que he pasado unos momentos deliciosos.

ROGELIO VILLAR

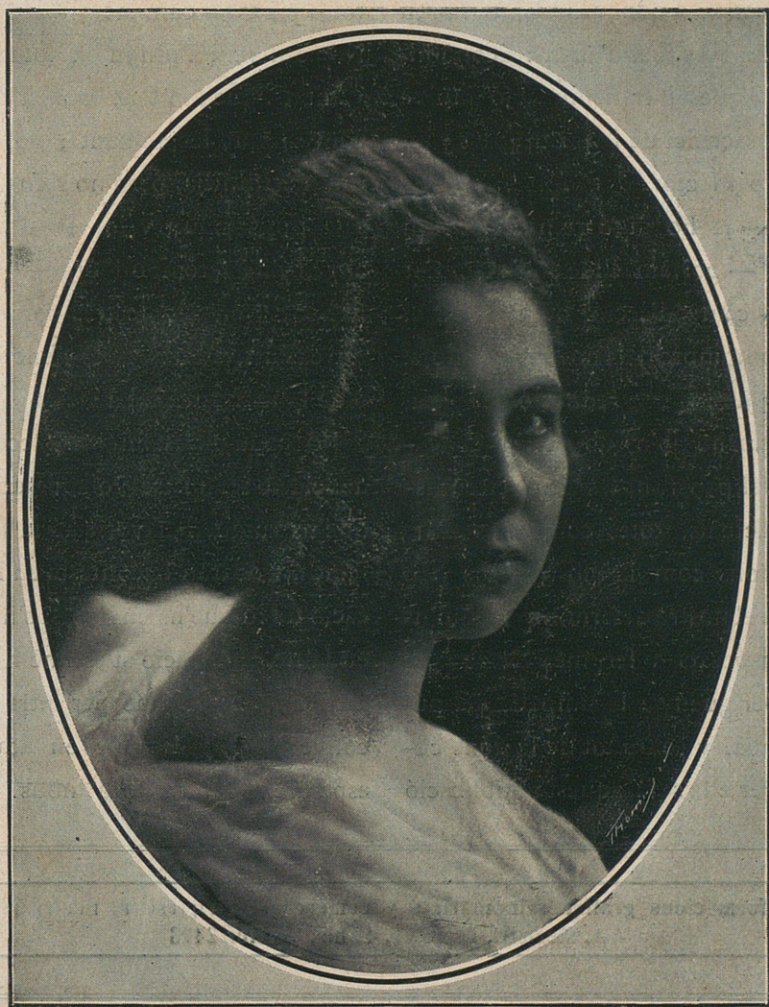
Il·lustració Catalana

712

Feminals

Núm. 117

Barcelona 28 Janer 1917



MME. JADWIGA LAHOVSKA
ADMIRABLE CANTATRIS POLACA QUE ACABA DE FERSE APLAUDIR
A BARCELONA

ALS LECTORS

Veus aquí'l *FEMINAL* transformat, seguint la norma de la IL·L·STRACIÓ CATALANA. Com ella, ha reduït son tamany a poch més de la meytat, però ha augmentat el nombre de ses planes, de manera que dóna als suscriptors més que no donava, essent el preu actual la meytat del d'abans. Econòmicament, aquesta transmudació representa un sacrifici de la nostra part y un benefici pel lector.

Però, — ja ho diguerem en l'últim número, — portem l'idea d'axamplar lo nostre camp d'acció, de triplicar al menys lo nombre dels nostres llegidors, per medi de la forta reducció del preu, y per lograrho no'ns dol rès; ni l'encaïment del paper, ni les altres circumstancies actuals, totes contraries a les publicacions com la nostra, ens han aturat en el nostre determini. Y aquí'ns teniu, disposats a fer més de lo que podem per guanyar la simpatia del públich català, y sobre tot de la dòna catalana. Per ella's fa aquesta publicació

y ella voldriem que la fes en primer terme.

Per axò, una vegada més, oferim aquestes planes a totes les que fan art ò literatura ò's dediquen a qualsevol altre ram de la intel·lectualitat. Aquí hi caben totes y a totes demanem el seu concurs. No adularèm a ningú explotant petites vanitats, que fan tant mal al qui les té com al qui les fomenta; no inflarèm cap mèrit mitjà; però no refusarèm rès que tinga algun valor en un sentit ò altre, y'ns farèm un orgull de poder presentar en les nostres columnes les noves cultivadores de la ciencia, del art ò de la literatura catalanes.

No podem sostenir una correspondencia ab les nostres col·laboradores. Les que'ns vulguen afavorir ab la seva confiança, trobaràn la contesta en la publicació de lo que'ns envien si s'ho val, ò en la no publicació si estimem que no arriba a mida ò que per altra rahó no convé al periòdich; y en aquest cas esperarèm de l'autora nous treballs.

Per informacions gràfiques industrials y comercials, dirigir-se al nostre redactor
A. Merletti, Tapióles, 42 bis, Telèfon 2473



Les padrines dels cinch balandros que varen ser batejats últimament en lo "Real Club Maritim". — (Ballell, f.)

cia a la poetisació per *allunyament*, en el sentit de donar a l'ambient un tint d'arcaisme. Aquesta tendència *literaria* de la pintura s'observa igual qu'en els retrats, en les teles evidentment pintades pel senyor Laporta sense altre intent que'l de donarse gust a sí mateix. Les quals són, naturalment, preferides per nosaltres.

Musicals

JADWIGA LAHOVSKA. — Lo dia 6 d'aquest mes, la "Associació de Música da Camera" feu sentir a sos socis, en lo Palau de la Música Catalana, aquesta eminent cantatriu polaca, proporcionantnos una de les vetllades més agradables que may haguem passat.

La cançó italiana y la francesa, la inglesa y l'alemanya, y sobre tot la del seu país, prenién en boca d'ella una expressió tan justa y les polaques una tal força emotiva, que no'ns sabem resignar a no sentir-la altra vegada. Suposem que la "Associació" procurarà tornar la senyora Lahovska a Barcelona, cosa que li agraïrem tots los amadors del cant exquisit.

— Orfeó Gracienc. — Recital de violoncel, per la concertista Srta. Aurelia Sancristòfol, acompanyada al piano pel mestre En

Lluís Esteban. Ab veritable interès fou escoltada aquesta artista, gracies a la qual podem fruir tot sovint de les bel·leses encantadores del violoncel.

La Srta. Sancristòfol executà com de costum, ab un gust exquisidíssim, son programa, escoltant durant tota l'audició forts aplaudiments.

— Creyem d'interès per els nobles ideals que les porta, enterar a les nostres llegidores que les senyores de la Junta del Rober de Sant Vicens de Paul, organisa un concert per el dia 11 de Febrer en el Palau de la Música Catalana, per recullir fondos per formar unes escoles en la barriada del Ninot, a fi de moralisar tot lo possible aquella barriada que, de veritat, tant ho necessita.

El concert estarà a càrrech del Orfeó Català; per lo tant pot assegurar-se l'èxit, tant per els ideals de la digníssima Junta, com per l'art exquisit del nostre Orfeó.

Regates a vela

L'afició per lo sport de mar cada dia adquireix més adeptes. Una prova ben manifesta es la regata organizada pel Real Club Maritim, celebrada ab dotze balandros serie Hispania, patronats per simpàti-

ques senyores, que no obstant l'estat violent de les aygues, s'arrisquen a corre la Copa Femina, realisant una proesa merexedora de gran elogi. Se classificà primer el «Conqueridor», patronat per la senyoreta Josefina Fina, y segon «Manolita», patronat per Ramona Canalias. Tots terminaren el recorregut feliçment y sentim que la manca d'espai no'ns permeti ressenyar lo més extensament.



Mossèn Antoni Alcover

Va dedicat a aquest incansable recercador de «Rondalles Mallorquines» lo quadern de **Lectura Popular** sortit aquesta setmana. Es una tria molt interessant, y's ven per tota 10 cèntims.

PARIS Y BERLIN
Grand Prix et
Medailles d'Or

BELLEZA

No dexarse enganyar
y exigixin sempre
aquesta marca y nom
BELLESA (registrats)

DEPILATORIO BELLEZA

Té fama mundial perquè es inofensiu y l'únich que treu d'arrel el vell y pel moxi de la cara, braços, etc., sense perjudicar el cutis, per delicat que sia. — Preu: 4 ptes.

TINTURA WINTER Nou procediment per que ab una sola aplicació desapareixin les canes, obtenint el cabell, barba o bigoti un hermós castany o negre. Es la millor. — Preu: 5 ptes.

POLVOS BELLEZA Alta novetat. Unichs en sa classe. Calitat y perfum superfin y ls més apropiats pel cutis. Hermosura y distinció. Se venen blanchs, naturals, rosats y morenos a 4 ptes. caxa y 2'50 segons tamany.



CREMES marca BELLEZA

(Líquida o en pasta espumilla). Ultima creació de la moda y del bon gust. Hermosura ideal del cutis. Blancura y finura del rostre, bust y braços, sense necessitat d'usar polvos. Són deliciosos y inofensius. — Preu: 4 pessetes (blanca o rosada).

LOCIO BELLEZA (Maravillosa per el cutis).

La dona y l'home deuen emplearla per obtenir joventut natural y hermosura del rostre, y tenir la fermesa dels pits les dones, sense res artificial. Rostres envellits o ab arrugues, grans, barbs, pigues, asprors, etc., les persones que les tenen, a les 24 hores, la benehexen. Es inofensiva. — Preu: 5 ptes.

DE VENDA en les Perfumeries, Drogueries y Farmacies de ESPANYA y AMERICA. — DIPÓSITS: Habana, Drogueries de Sarrà y de Johnson. Buenos Aires, A. García Celis carrer Moreno, 1368.
FABRICANTS: Argenté, Costa y C.^a - BADALONA (Espanya). — Enviem un frasc per 1 pesseta més

FORA PÈL MOXI

Polvos cosmètics de FRANCH

DEPILATORI QUE NO IRRITA LA PELL

TREU EL PEL MOXI EN DOS MINUTS

MATA L'ARREL



BORRELL: Comte del Assalt, 52 (Carrer Nou). - BARCELONA

S'envia per correu certificat anticipant pessetes 3'50

Dr. Bengué, 47, Rue Blanche, Paris.



De venta en todas las farmacias y droguerias.

CUENTOS QUE NO HO SON

DE

LLUIS MARIANO VIDAL

Se ven en les principals llibreries a DUES PESSETES



DOS SECRETS IFORA CABELLS BLANCS!

TINTURA SENS IGUAL

Reyna de les tintures. Immillorable pera tornar als cabells blancs el seu color primitiu.

Higiénica - Inofensiva

Us molt fàcil.

No usar més que la

"SENS IGUAL" de G. BERNET.

NO MES PELS - FORA PEL MOXI

El "DEPILATORIO EXCELSIOR" perfectament eficaç y absolutament inofensiu y instantani,

suprimeix pels y pel moxi y dona gran suavitat a la pell.

«Cuidado ab les falsificacions!»

Preparats per G. BERNET, Farmacèutich

14, Plazza Saint-Espirit, Bayona.

Se troba: En les principals

perfumeries y perruqueries.

Pour la publicité étrangère dans
l'IL·L·U·S·T·R·A·C·I·O CATALANA
FEMINAL il faut s'adresser à la

Agence Havas

Place de la Bourse, 8. — PARIS
Cheapside, 113. — LONDON
Puerta del Sol, 6. — MADRID

Reservat los drets de propietat artistica y literaria. Paper de Fills d'A. Fàbregas. Establiment gràfic, Thomas-Barcelona



NA MARIA FREDERICH MISTRAL Viuda del gran poeta de Provença



Na Margarida Priolo, Reyna dels Jochs Florals de Provença

Les dònnes de França a les dònnes catalanes

En la guerra qu'està devastant l'Europa la nostra terra ofereix un cas especialíssim: mentres en lo restant d'Espanya les dues tendències, més o menys esplicables, representen sentiments deslligats del sentiment nacional o d'amor als conterrànies, a Catalu-

nya la divisió es més perillosa per que una part d'ella no es neutral, sinó que pren part activa en la guerra, havent sortit d'entre sos fills lo Generalíssim de més relléu, que feu dir a un gran diari parisench que's trobaven front a front lo geni teutó y'l geni català. ¿Serà per axò que s'hagen allistat voluntariament tants catalans en l'exèrcit d'en Joffre? ¿Serà per axò que tantes dònnes catalanes s'hagen allistat com a padrines d'aquests voluntaris y dels soldats germans de llengua?

Lo cert es qu'aquest padrinatge s'ha produhit y que moltes de les nostres dònnes intervenen en la guerra actual en la forma més propia d'elles: atenuant les penalitats y les desgracies dels catalans que són a la línia de foch.

Les dònnes franceses, que s'han adonat d'aquest bell gest de les nostres, han volgut demostrarlos l'agrahiment que'n senten, y, entre altres mostres, trobèm en lo número de «Montanyes Regala-

des», de Perpinyà, l'adresa de l'ilustre Viuda d'En Mistral «a les dònnes de Barcelona» y la poesia de la gentil Priolo «a nostres germanes catalanes», expressió dels més elevats sentiments de dos cors femenins y patriotes.

Per axò honrèm aquestes primeres planes ab los retrats d'aquexes dues dònnes que tan alt han posat el valor de la catalana.

Concert Goletti.

— En la Sala Mozart ha donat lo passat diumenge un recital d'arpa la senyoreta Virginia Goletti, ab un programa per demés interessant que fou executat ab aquella elegancia y justesa de dicció propies de la senyoreta Goletti. Aquesta artista es una virtuosa de l'arpa, y la concurrència, qu'ho reconegué axís, premià son treball ab grans y encoratjadors aplaudiments qu'han d'animar-la en son art.



L'arpista Virginia Goletti. — (Vadalak, f.)

Concert Ponsa.

— En la mateixa Sala Mozart se celebrà'l dimecres dia 10 un interessant concert organisat per l'Institut Musical que dirigeix Na Maria Lluïsa Ponsa de d'Arcarons, en obsequi a la Junta de senyores de la Creu Roja de Barcelona. El concert estigué concorregudíssim, veyentse la sala completament plena, figuranhi les famílies més distingides de nostra bona y selecta societat.



Maria Lluïsa Ponsa ab ses dexeables. — Ballell, f.)

Francesch Bartrina

Es mort aquest poeta català, germà del malaguanyat Joaquim, tan diferent d'ell en personalitat literària y tan estimat per ell, que'n venerava la memòria ab afecte pregon.

En Francesch Bartrina, dintre la literatura catalana, era com si diguessim un pintor de gènere. Una escena camperola, un paysatge, l'seduhien y li inspiraven unes

tot aquest hivern. Actualment pot dir un hom que si be hi hà a Castella alguns autors valiosos, no hi arriba a haver un teatre castellà. Sòrt tenen, les companyies que s'hi dediquen, del repertori vell y de les traduccions. A Romea, la companyia Puga ha estrenat la de «Poliche», d'Henri Bataille, obra que presenta les característiques ja conegudes en l'autor de «La vierge folle», enamorat dels pro-

Si a Romea hem tingut traducció, a Novetats reproducció d'obra vella. La de tanda ha estat «Don Alvaro».

Al Poliorama y al Nou s'ha estrenat simultaniament «La señorita de Trevélez», del Arniches. L'Arniches es excelent en *les seves coses*: «El fresco de Goya», «Serafín el pinturero», etc. En la comèdia propiament dita, no creyèm que hi triomfi may. «La señorita



Repartiment de premis a la virtut, per la Societat Econòmica d'Amichs del País, en la Sala de Cent (Sagarra, f.)

breus estrofes, qu'eren aquelles apuntacions lleugeres dels paysatgistes idíllics, sense cap rebuscament transcendental: una nota y prou. Per axò'l títol que més usà — y ho saben prou els lectors antics de la IL·LUSTRACIÓ CATALANA que ho eren ja en sa primera època — fou el de *Quadret*.

Sense pretensió, ab la major senzillesa, En Francesch Bartrina s'havia fet una personalitat propia ben caracterisada.

A. C. S.

Teatres

Segueix el teatre castellà actual donant mostra de la matexa manca de vitalitat que venim observant

cessos psicològichs una mica ò un bon troç anormals, propis de societats enervades. «Poliche» fou estrenat a París abans de la guerra y obtingué un èxit. Probablement l'endemà de la guerra no serà possible obtenirne un de nou ab una obra semblant. La França, enfortida de nervis y de múscols per la gloriosa proba que passa, no suportarà ben segur certes literatures y exigirà creacions vigoroses qu'escayguin plenament a la sanitat y la serenitat assolides ab la victòria.

La companyia Puga interpreta «Poliche» ab més amor que acert, si s'esceptuen el mateix director y l'actriu Sra. Ortiz.

de Trevélez» no ha agradat al nostre públich. Y'l nostre públich ha tingut rahó.

Al Tívoli, rès de nou, fòra'l debut de la Blanca Suárez, que segueix en la seva tendència de fiar més el seu èxit a l'emulació de les coblejadores que al treball d'actriu.

Les exposicions

Temps enrrera saludava la crítica com una promesa falaguera l'aparició del retratista Laporta Astort. Avuy reapareix a la Sala Parés ab una major vigoria que l'altra vegada y més en possessió dels medis tècnichs. En els retrats que exposa se li veu una certa tenden-

NOSTRES VISITES ARTÍSTIQUES

MARÍA OLLER. — Barcelona, al igual qu'altres grans poblacions — vista baix l'aspecte artístich — compta ab regular nombre de selectes dones que vénen a esser treballadores, ò millor encara, reformadores del sport y fent profitosa tasca, enlayrant la idealitat de la vida.

Essent aquesta publicació l'espill del feminisme al ensempe que la tribuna d'elles, venim a opinar que'ls llegidors veuran en aquestes nostres visites un delicat y senzill homenatge a la dona catalana.

Nosaltres, els catalans, portem en nostres venes sanch d'aquells atrevits grechs que atravessaren el Mediterrà cercant desconegudes coses, y axò, qu'es tan llunyà de la nostra època, reviu en la raça, puix sempre hem sigut ayments d'atreuiments. Y dihèm atreuiments, per que no mancarà, tal volta, qui axis califiqui la manera d'entendre l'esforç de la dona artista; nosaltres entenem que nostres companyes, en llurs propòsits, són valentes, però'ls hi manca l'atreuiment precis per donarse a conèixer y d'aquí llur retrahiment que no permet, com fóra de desitjar, un més marcat avenç. Aquest retrahiment, fins a cert punt, no es motiu prou poderós per que nosaltres les tinguem oblidades, ja que, per mediació de llurs obres, les artistes ens parlen de nostra terra, conviden a la meditació y aporten fruyts artístichs ajudant a fer patria de manera inconscient: ayment l'art.

Recordantnos de les conreuadores de l'estètica, creyem fer cultura, qu'es llevar sols per pobles iniciats, y'l nostre verament hi té llegítim dret.

El taller de María Oller se compon de dos compartiments, l'un destinat a fer escultura y l'altre per pintar; tot en ell està previst: la



La Srta. Maria Oller en son taller de pintura. — (Darder, f.)

llum atinadament combinada, l'argila aconduhida en lloch apropiat, les notes de color y quadros, axis com els cavallets y demés útils de treball resten per la mà d'aquesta artista sabiament acoblats. Confort y art s'agermanen d'agradosa manera, respirantse en aquell lloch, consagrat a obrador de les arts belles, plascèvol benestar.

La senyoreta Oller sempre ha vingut demostrant condicions artístiques, ja que desde l'infantesa, el llapis ha sigut per ella motiu



Interior del taller

d'esbarjo; després, mitjançant seriosos y complets estudis acadèmichs, s'ha format y avuy l'art es sa constant obsessió.

Sos viatges y visites als Musèus més importants de Europa, complementant sa educació artística, li permeten ara parlar ab tot fonament de quant tingui relació ab les arts plàstiques. Per cert que, corrent a son càrrech la classe de dibuix y pintura en



la «Econòmica d'Amichs del País» pot demostrar sense trabes sos coneixements tant en lo camp teòrich com en lo de la execució pràctica.

En la que podèm anomenar primera època, Maria Oller conreuà l'estudi del pastell, fent sempre del natural nombroses testes de noys y noyes. Un quadre d'aquest genre determinà enviar per

Retrat de nena.-Pastell (Ballell, f.)

L'ESTATUA NOVELA DE JOAN OLLER Y RABASSA

(Continuació)

— ¡Maria! — exclamà tot extranyat. Al sentirlo, ella axecà'ls ulls—els grans ulls negres y rohents—ara plens d'un incert mirar que traslluhia una forta agitació.

— T'he sentit passejar — feu ab trèmola veu — y com he de parlar-te a soles, he volgut aprofitar el moment.

— Dígues! —

Tremolant dexà ella'l llum que portava damunt la taula y després, com presa de gran lassitut, s'assegué poch a poch.

— Tu — afegí — estàs passant un gran disgust per l'exposició y jo vull estalviar-te un altre, Estanislau, potser més fort qu'aquest, un altre que se t'espera ab l'Isolina.

— ¿Ab l'Isolina? — repetí'l jove sofocat d'emoció.

— Sí, — contestà sa germana ab un cop de cap resolut. — La seva família, Estanislau, no consentirà may que's casi ab tu, y ella tampoch te convé perquè es... una lleugera, que si no ho fos... — Aquí dubtà uns segons, y un cop passats, com si hagués trobat el camí de dir lo que volia, va afegir: — En fi, una noya que s'estima a si mateixa... — Però no acabà. Darrerament ab un sospir, exclamà: — Deu vos perdoni! — Y aclucant els ulls, restà callada.

Allavors, l'Estanislau, comprengué: ella era qui'ls havia sorprès a la saleta y n'estava esgarriada. Un poch avergonyit y somrihent a la força, rondinà ab tò de disculpa:

— Tonteries... —

Però, sa germana, com si no'l sentís, obrí'ls ulls y guaytantlo fit a fit, intensament, afegia:

— Trèutela del cap, si no vols tenir un gran disgust, trèutela del cap, Estanislau! —

Ell, endevinant al acte, que sa germana no parlava sols per escrúpols, sinó qu'altres rahons l'havien moguda a donar el pas aquell, demanà ab nou panteig:

— Si no t'espliques... —

Ab estranya energia sa germana saltà:

— Més clar no puch parlar-te. Ja t'he dit que no la dexaran casar ab tu! Ho vols més clar encara? —

L'Estanislau sentí com una gran gelor corria per les seves venes al ensemple que, per intuició, descobria que sa germana parlava per boca d'en Roberto. Li bastà no més la presencia d'aquesta

idea en sa ment, perquè tornés foch el gel que suara corria per ses venes, y descompost replicà enfellonit:

— Sí? Qui t'ho ha dit? En Roberto, oy? Donchs, dígal-li de part meua, que jo no consento qu'un estúpido com ell se fiqui en les meves coses; dígal-li que jo faré demanar a sa germana y que si no me la donen de grat, la pendré a la força! —

La Maria, esgarriada, s'axecà ràpidament y allargant cap a son germà les mans blanques y tremoloses, va suplicar-li ab mortal angosta:

— Per Deu, nó!... No ho facis!... Ens perdries a tots! — Y sense poguer seguir, assaltada per un singlot traydor, se tapà la cara ab les mans y trencà'l plor.

— Què tens? .. Què't passa?... — cridà'l Estanislau esmaperdut.

Mes, ella, sense un mot, s'esvahí com una ombra, engolida per la foscor del passadís.

Les darreres paraules de la Maria ressonaren, uns segons, en el cervell torbat del jove, sense trobarleshi un significat precís. Darrerament començà a entendre: sa germana estava enamorada d'en Roberto, parlava per boca d'ell y temia resultar sacrificada si començaven les batesses.

Davant d'axò, sentí galopar per son cervell una cavalcada d'idees descabellades y sentiments contraposats. Frisós, desficiós, ardent, s'assegué altre cop de colzes a la taula, davant de la finestra. Y axis, passà unes hores sense saber com ni perquè.

A fòra, la lleugera nit de Maig acabava son pas damunt la terra y aviat, sobre'l mar, la fresca aubada, ab ses mans invisibles, axecaria'l darrer vel de la fosca.

V

L'ESPUENA

Al sorprendre en Robert el bes de sa germana y l'Estanislau, se posà la mà al pit com qui reb una ferida.

Lo que acabava de veure li avivà, sobtadament, el caliu d'antipatia que covava contra l'Estanislau y com el nom no fa la cosa, segons nos han dit cent voltes, ell que duya nom escayent a un hèroe romàntich, a un germà gelós del honor de sa germana, si be's sentí ferit no ho fou pas, precisament, en aquests sentiments. El fibló's clavà en la virolada roda de son amor pro-

pi y més endins encara, en les regions llotoses de la enveja. Rès més!

«Ehl!» — se digué tot revoltat — «un *santi-di-guixi* s'emprèn ab ma germana llibertats que jo no he pogut donarme may ab la seva!» — Y corrent indignat al jardí, s'encarà ab la Maria, encès com si d'ella hagués rebut ofensa, y ab tò d'escàndol declarà, en nom de tota la familia, que l'Isolina no esdevindria may la muller d'un indecent, d'un *modernista* que per estalviar un ral no's tallava'ls cabells.

Y... per què en sos ulls una flameta maligna guspirejava bona estona després encara de la primera impressió? Per que la indignació anava definintse y creixent al escalf d'una veu de casta que parlava dins d'ell. En Roberto odiava al Estanislau perque no treballava — car fer art no era treballar pel jove botiguer, — perque portava'l cabell llarch y per que, malgrat y no volguerho confessar, el sentia superior a n'ell. Hi hà en els petits comerciants un odi inconfessat contra lo que'ls sembla poch pràctich ò qual finalitat no lluen, y aquest odi'ls ho fa calificar d'inútil y despreciable sens miraments. L'*Espurna* feya temps que tenia al Estanislau encasillat entre'ls inútils y per axò, rumiant rumiant, prenia com insult d'un subordinat, d'un inferior el fet d'atreir-se ab l'Isolina a lo qu'ell no havia pogut assolir ab la Maria. Tal afront, vingut d'un inferior, devia castigarse ab l'immediat comiatge del insolent. Sols axís, humiliant al Estanislau, sentia en Roberto vindicada la casta que ignotament parlava dins d'ell; sols axís trobaven satisfacció sos sentiments d'home pràctich y viu, més d'un cop enfosquits per la resplandor que l'artista semblava tot temps portar a son entorn.

Y com en Roberto gaudia en la familia del calificatiu d'*espurna*, calia no desmentir-lo en consemblant facecia; calia rumiar, un cop amaynat el primer trasbals y mentres encara en sos ulls brillava la flameta, rumiar els fins que l'Estanislau perseguia festejant a sa germana. Una sabia màxima li deya que «rès se fa per rès» en aquest món y partint d'ella, l'anàlisi li donava'l següent resultat: «O và per pescar el dot ò per abusar d'ella». Y, com a bon *espurna*, refongué les dues premises en una conclusió brillant: «Va per abusar d'ella y axís pescar el dot».

Fet aquest descobriment, se sentí arborat de una nova indignació: la que li produhia'l pensar que per aquell sistema un dropo podria viure ab l'esquena dreta, y ell, en cambi, que a les set ja era sempre a la botiga, potser no pescaria may

una dòna rica per casarse. Donar voltes a n'aquest tema era per ell un martiri y en aquest punt, donchs, vingué a recalar darrerament tota la seva quimera.

Y vetaquí com la imatge del Enriquet Tubau se presentà salvadora en son magí. Per quin camí vingué? Quina conexitat de sentiments, quina associació d'idees la portaren? Impossibile esbrinarho, com no's pot saber may d'hont exirà'l llamp del núvol; lo cert es que ix, y axís fou aquest cop.

L'Enriquet Tubau, fabricant rich, educat y fi, devia esser el marit de l'Isolina, el competidor que desbancaria al *santi-di-guixi*, majorment quan en Roberto havia esmentat ja que l'Enriquet estava agradat de sa germana. Seria, donchs, un partit escayent y'l que més calia a la familia Puig per anar endavant.

Trobada la solució de la batalla, l'*espurna* sentí que son cap s'aclaría y que's calmava son cor. La imatge de la Maria, adés esfumada per vapors d'odi y rancunia, resplandí de nou en son magí y més qu'abans encara, car ara la veyia com un element de combat per arrodonir el triomf. Guanyarla a n'ella, un cop el *modernista* fos desayrat, seria realment aclaparant.

Satisfet, donchs, avinentà als seus pares tot lo vist pels seus ulls, endevinat per la seva inteligencia y disposat per son magí. Els vells, que l'escoltaren atentament, al acabar, somreyen ab els ulls brillants.

En Roberto, era realment una *espurna*. Y per axò, dilluns al matí, l'Isolina fou víctima de la primera picabralla ab la que començava la guerra declarada.

A les deu, quan anà a obrir com sempre'ls finestrans del dormitori de sa mare, la senyora Eloisa dormia encara ab el front plè de suhor, llençant bufechs com una manxa. Al dexondirse se fregà'ls ulls ab el revés dels dits, tous y grassos com salsitges. Després d'un gran sospir, digué:

— Sabs que ja fa calor, nena? Estich tota amarada.

— Donchs, dessúhis abans de llevarse, no fos càs qu'agafés un'altra bronquitis.

— Portam la tovallola, que m'axugaré una mica. —

Cruxia'l llit; una molla del somier brunzí queixantse mentres la colossal senyora, fentli de puntals els braços, s'escorria cap amunt per treure mig còs fora les gires. La filla corregué a posarli un coxí darrera l'esquena y a donarli la tovallola.

(Seguirà.)

primera volta a concurs internacional y, a fi de *probarse* a ella mateixa, firmà l'obra ab pseudònim; afalagada's vegé, puix aquell pastell figurà en lloch senyalat y obtingué elogis de les persones versades en pintura. Dos d'altres foren adquirits per nostra Junta

son taller, y que li valgué a sa autora l'entrar a l'Associació d'Artistes Italians, única recompensa que's concedeix en aquell concurs.

En quant a escultura, com que posseheix la ciencia del dibuix al ensemps que modela



Humitats, quadro al oli. — (Darder, f.)

de Musèus y avuy figuren en les sales del de Pintura Moderna.

He sentit dir que nostra artista restà uns anys allunyada de tota lluyta artística; mes, son temperament pogué sobrepujarse a son organisme allavors malaltís, reprenent lo camí del art ab gran anhel y constancia. Manifestacions de l'artista han tingut Barcelona, Madrid y Florencia en diferents Exposicions; per cert qu'en aqueixa última capital hi exposà una hermosa academia de dòna al pastell, qu'hem tingut el gust de veure en

ab gust exquisit, hem de dir, per les mostres que per nosaltres han sigut apreciades en son taller, que també en aquest hermós camp de l'art destaca tan notable y interessant artista.

Un bonich bust del admirat novelista Narcís Oller — pare de nostra visitada, — uns cavalls en relleu y una hermosa euga normanda, molt ferma, són mostres de sa producció escultòrica.

Poch aymant de fer concepcions de fàcil y sobtat efectisme, vol interpretar ara en sos estudis elevats pensaments literaris, com ho



Fragment d'un triptich. Baix relleu. — (Ballell f.)

demostra un bell triptich (també relleu) del que's reproduheix un fragment en aquestes planes; es un treball concebut reposadament, de clàssica forma en l'execució, en una paraula, obra de profunda reflexió que dóna expressió plàstica al fragment del sonet de Shakespeare, que, traduït per nostre poeta Morera, diu així:

«Un jorn dormia amor ben ajegut
tenint prop lo seu brant d'encendre cors,
quan unes nimfes d'exemplar virtut
s'acostaren trescant ab mà de flors.

La més maca cullí l'encès tió
en que tants cors fidels s'han arborat
dextant el qu'es de bells afany patró
dormint... y a mà de verge desarmat.»

Venim a comprendre de les paraules confidencials de Maria Oller que l'esculptura sols

l'estudia supletoriament, per que diu que l'ajuda a millor modelar la forma pictòrica. Sent gran entusiasme per interpretar la dels cavalls, y hèus aquí per que tant batalla ara dintre aqueixa corrent y treballarà fins que pugui traslladar a la tela, tal com sent y veu, aquests irracionals de tan difícil pintar, verament.

Lo apuntat, encara que molt lleugerament, ens permet feros carrech de les condicions especials de nostra artista que, a no dubtar, pot donarnos obres ben orientades per assolir una personalitat ben definida.

Al exir d'aquell taller, passat ja'l migdia, vareig reprendre'l camí

de ma casa; feya fret, però no'n sentia, per que una mena d'escalf de bells pensaments me servia de cuyraça.

El recort de les coses d'art refrescat en la llarga estona passada en lo petit temple artístich fou motiu per ovirar jo serens, purs y molt bells horisonts hont grandiosament aparexen esclats d'or y prop d'ells el carro d'Helios.....

Realment, es confortador trobarse, entre la lleugeresa y la frivolitat que tant va dominant a una part de la joventut femenina, un esperit sencer y culte com el de l'artista que acabava de visitar.

He fantasiat un xich, però vinch a entendre qu'ab fermesa l'honrós treball, en matèries d'art, pot conseguir el sitial de la Fama y aquesta resta enlayrada al nivell del sol.

JOAQUIM CIERVO.

Ab sa màgica halenada
tot ho caggira y revol,
pren lo obscur tinta rosada,
y en mig la tempesta ayrada
fa que brilli un raig de sol.

¡Oh, mil voltes benehida
esperança! jo t'ador.
Tu m'has donat, de la vida
en la batalla renyida,
sempre sobrehumà valor.

Ets confort de ma vellesa,
bàlsam de mon cor ferit;
ets l'últim bri de riquesa
que desde ma juvenesa

guarda avar mon esperit.

Fixin sa trista mirada
en eix iris celestial
que't volta, ma bona Fada,
y l'ànima desmayada
recobrarà esforç vital.

Pobresa, trista pobresa,
albèrgala dins tot pit;
cors hont la mort d'exa impresa
la marca de sa feresa,
mirèula de fit a fit.

Y ella ab sa piadosa influencia
sants consols us donarà,

y ab suavíssima eloqüència
calmarà vostra impaciència
mostrantvos un més enllà.

Esperança, virtut bella,
no t'apartis may de mi,
sigues benefactora estrella
qu'ilumini ma parpella
de la vida en lo camí.

Per que, en mig d'exa bromada
de ficticies ilusions,
la meua ànima enganyada
no caygui desatinada
en un abisme sens fons.

1878.

AGRAHIMENT

La caritat, l'amor, la fè sagrada,
són les escales per al cel pujar;
mes davant cada grada,
per los àngels traçada
y que divina llum fa espurnejar,

una paraula hi hà, sòlsament una,
«Agrahiment», rès més s'hi veu escrit;
y com en la nit bruna
brilla en l'espai la lluna,
brilla eix mot ab esclat indefinit.

Per qu'es lo nom d'una virtut que mora
en los cors d'instint noble y generós,
y quan d'ells s'ensenyora
l'ànima no atresora
un sentiment més pur ni més hermós.

Per axò tant me plau la dolça influencia
d'exa poch exercida gran virtut,
que, sens cap resistencia,
perdrà l'existència
ans d'afrontarme ab negra ingratitud.

Puix qui l'impuls d'eix sant afecte ignora
té l'esperit malalt, lo cor gelat;
lo qui afectuós no adora
la mà benefactora
qu'un jorn l'afavorí... es un malvat.

Y no obstant, dos preceptes sens temensa
l'orgull humà s'oblida de cumplir:
lo perdonar la ofensa
y ab justa recompensa
los benefets y serveys sebre agrahir.

La gratitut es vincle fort que lliga
ahont se vulla ab nus estret los cors
y que a l'ànima obliga
a ser lleial amiga
fins dels més grans objectes de rencors.

Fins dompta dels selvatges la bravura,
fins en los sers irracionals influeix,
fins la mare natura
al home sa cultura,
ab flors y fruyts copiosos, li agraeix.

Mes, anar dèu la gratitut per via
a la dels beneficis diferent:
secret lo favor sia,
emperò ab hidalguia
públich lo face al món l'agrahiment.

Qui benefets semble, oblidels ab prestesa,
mes gràvels lo qui's reb dintre son pit,
y obligat ab fermesa
reste, sense baxesa,
al benefactor sotmès l'afavorit.

Si agrahiment devèm als qui de vida
nos vestiren despulla material,
¡oh! quant més y sens mida
nostr'ànima agrahida
estar deuria al qui la fa immortal.

Y per tant, qui d'eix dèbit foll renega,
té l'esperit malalt, lo cor marcit;
qui lo recort ofega
del be rebut, d'l nega,
sia del cel d'ls homes aborrit.

MARÍA J. MASSANÈS

Aquesta artista, nada a Madrid, començà l'estudi del piano en aquell Conservatori, essent alumna del Mestre Nieto, qui pronosticava a la petita artista grans èxits. Atzars de la vida la portaren a Barcelona quan sols tenia vuyt anys, proseguint aquí's estudis en l'Acadèmia del mestre Bau, acabant brillantment sos estudis sots la entesa direcció del Mestre Nicolau.

No satisfeta ab dedicarse a l'ensenyança individual, va fundar un centre d'ensenyança musical, un Conservatori, únicament destinat a la ensenyança de senyoretes, que'l dia 30 del passat Desembre, en el Colisseu "Pompeya", va donar un concert que va veures honrat ab una bri-



La Srta. Isabel de la Calle

llant concurrència.

En sa execució, además de totes les seccions del Conservatori, hi prengueren part les distingides professors Srtas. Morena, Rodríguez, Raduà, Lluçia y Cortina.

Lo reconegut prestigi de les indicades professores ens fa gracia de tot elogi. Manquens sols, per acabar, ajuntar nostre aplaudiment als molts que recullí la Sra. Directora del Conservatori, endresantli la nostra més franca felicitació.

Pot estar satisfeta la Srta. de la Calle de la seva tasca cultural, ja que ab la seva constancia ha lograt fer obra positiva, no solament en prò de la cultura de la dòna, sinó en enaltiment del art.



Lo Conservatori de l'Infanta Isabel donant son concert en el Colisseu Pompeya. — (Ballell, f.)

OBRES COMPLETES

DE

MOSSEN JACINTO VERDAGUER

Als subscriptors y al públich

Ab aquest volum queden completats los *vint y set* que oferirem al anunciar les OBRES de Mossèn Cinto. Queda, donchs, servida la subscripció, apesar del perjudici que'ns ha causat la puja del paper.

Però, com durant el curs de la publicació hem trobat algunes obres del gran poeta, la major part inèdites y altres no aplegades encara, hem de continuar aquesta colecció, afeginthi tres volums més.

Com que no'n sabèm exactament les dimensions, no podèm fixarne'l preu per endavant; però, de totes maneres, apesar del encariment del paper, no passaran de 80 cèntims cada un.

Estem segurs que tothom seguirà adquirint aquests nous llibrets del immortal Verdaguer, ben content de tenir d'aquesta manera ses OBRES verdaderament COMPLETES.

Los Srs. subscriptors que desitgin seguir rebent aquests tres volums poden avisarho a aquesta Administració incloent Ptes. 2'20.

UN PESSEBRE ARTÍSTICH



Lo Naxement y un Panorama del pessebre de D. Antoni Oliver, de Sabadell. — (Casañas, f.)

INTIMITATS

Pausadament, imperceptiblement, el sol se colga encerclat de virolats colors.

De poch en poch, aquests s'aclareixen, se difumen y's fonen fent lloch a una blanca rosada que's pert vers al Ponent.

L'espai de cel, que veig sobre'l meu cap, va enfosquintse per moments. En la blancor de sos núvols agrisats, apar que s'hi enfonsen les puntes del mirador del Seminari y'ls cims de les torres de la Universitat...

El carrer, ja fosch, s'aclareix ab la encesa dels fanals. Darrera'ls vidres dels balcons vehins, brilleja alguna que altra llum escaducera...

Jo estich sola en la meua casa. L'espòs m'espera en un món mellor. Les filles, ja casades, habiten en llars distintes...

El meu quarto d'estudi, resta envolt en una tènue celistia, qu'en pochs moments l'amara d'una mitja foscor que'm permet entreveure tot lo que'm rodeja.

El pensament vola lluny; descendeix al passat, s'enfonsa en el present, s'inquieta per les incertituds del demà...

Vull esbargirme; m'axeco y'm passeio pels espais del meu estatge. En cada quarto, en cada cambra, hi hà'ls seus mobles habituals; els mobles que desde'l meu casament, viuen ab mi... Les calaxeres de xicranda y l'armari ab mirall, que guardaren les robes del meu nuviatge y les que guarnides ab cintes y randes embolcallaren els nostres infants; el llit ahont nasqueren; l'antiga y sumptuosa escaparata dels passats, ab la Dolorosa habillada ab trajo de vellut morat y blau mantell, dessobre de quins genolls, descansa ert y nafrat el còs del Redemptor; més enllà, la sala ab el mobiliari a la faysó del any setanta, entapissat de satí blau; el menjador ab els seriosos mobles de noera; la saleta ab el piano, el meu despaig, ab els armaris curulls de llibres.

¡Els meus mobles!... ¡Els meus llibres!... Els cents volums ab tanta ilusió adquirits, en quines creacions ò investigacions he tant disfrutat y meditat; y'ls que ab amorosa sollicitut he colcat y ordenat en llexes baixes ò

altes, llegint y rellegint les seves planes. Aquells, qu'en la meua juvenesa per primera volta'm revelaven quelcom inconegut que s'incorporà en el meu pensament, ensenyorintse del esperit, portantlo a fantasiar pels camps de la idealitat...

Anys fa que no'ls llegexo adalerada per conèixer la creació moderna; mes, tota la força dels valors literaris actualment entronisats, no ha pas lograt que'ls tragués dels seus llocs. No'ls obro; però'm plau força veure'ls y llegir els seus noms recordadors d'una llarga època de romàntiques sensacions...

Més avall, hi hà'ls que m'obriren nous horitzons històrichs, científichs y socials. Al tret de la mà, els religiosos, els sabis, els serens, els aconsoladors, els veritables guiadors de la vida... ¡Tots són meus!... bons y pacients y generosos, estan sempre a punt de donarme l'esplai de les selectuts que tanquen; el consell serè y desinteressat per a orientarme en les lluytes de la vida.

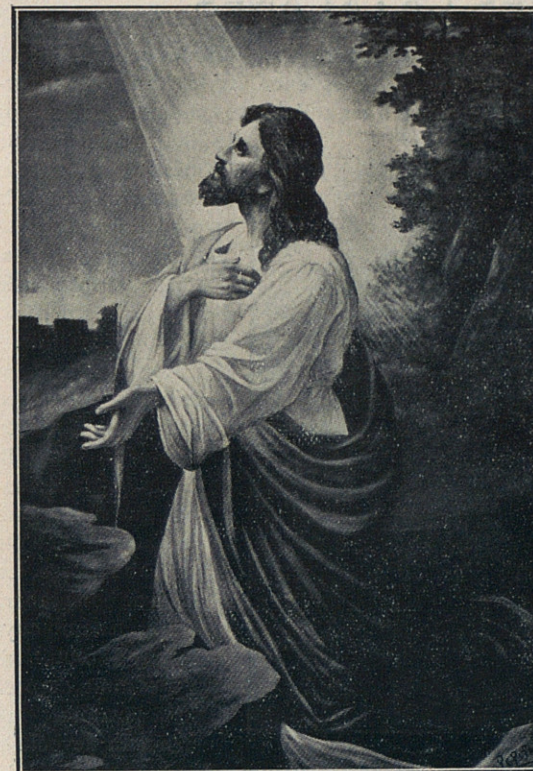
Ara, en la foscor que'm volta, no puch llegir els títols que porten; però distingexo be'l color groch del pergami, els lloms vermells, blaus ò verds; y sobre tot, el bloc compacte de les llibrerías, la silueta de la taula escriptori, del silló de braços...

¡Llibres meus! ¡Mobles meus! Tants anys ajuntats, tants anys units uns ab altres, essent muts espectadors dels successos de tota una vida, de tota una familia. Cada un me porta un recort; ses velles fustes m'apar que guarden en elles l'halè dels éssers que'ls utilisaren.

Mellor que les planes d'un dietari, me contenen tot el meu passat; fins me sembla que'm donen fè del meu present...

Els meus ulls, els miren ab tendreses de maternitat... Les meves mans els afalaguen ab voluptuositats d'enamorament... Per rès del món me despendria de cap; ni menys els cambiaria de lloch, tement que anyoressen al company, ab el que tants anys han estat units...

Tots són meus; tots formen la meua casa.



Quadro de la Srta. Pepita Bertran

(Casañas, f.)



Quadro de la Srta. Silvia Sampere

Es una bona cosa axò d'estimular l'afició de la joventut per medi de la comparança. Les exposicions periòdiques dels treballs realitzats pels alumnes d'un Colegi fan que'ls espavilats vegem l'efecte de lo qu'ells han fet y ho comparen ab l'efecte de lo dels altres y que'n treguen una ensenyança que, ben aprofitada, produheix un millorament en la labor respectiva, sia de la classe que's vulla.

Axís ho fan molts centres d'instrucció, com les Mares Escolapies de Sabadell qu'han donat últimament una bella demostració de son sistema educatiu ab la exhibició qu'han fet de les obres de les seves alumnes durant el curs passat. Una notable varietat d'objectes indica l'amplitut de la seva ensenyança qu'abarca molts rams dels treballs d'utilitat y d'ornamentació, en los quals les senyoretas que tenen a son càrrech han presentat verdaderes preciositats. En lo ram de les labors de dona hi hà un gran nombre d'objectes per tots los usos personals y domèstichs; y són bastants també les obres d'ornamentació que fan favor a ses joves autores. En aquest punt, creyèm que poden donar un pas més, passant de la decoració al art de debò: quan se revela una aptitut per la pintura, per exemple, no s'ha d'aturar a la copia d'estampes, sinó que s'ha d'anar al natural, sia dintre sia fóra del Colegi, y axò serà en profit de la dexebla y en honra de la Institució, que veurà créixer son prestigi per efecte d'aquest pas de perfeccionament.

Felicitèm a les Mares Escolapies per sa Exposició de Sabadell y'ls hi desitgem qu'en les successives no sols conservin l'altura a que han pujat son Colegi, sinó que puguen elevarla encara més ab son desvetllament per la instrucció de ses dexebles y son constant afany de millora.

ESCRITORES CATALANES

MARÍA JOSEFA MASSANÈS.— Volèm fer, desde les planes de FEMINAL, una campanya a favor de les nostres escriptores, contra l'oblit del públich d'ara ò la desconexensa d'una bona part. Les dònes catalanes han donat un bon contingent a la nostra bibliografia, y per xò sols tenen dret a la consideració y a la estima de llurs compatricis; a més, per la bondat de les obres qu'han donat a l'estampa mereixen que'ls lectors catalans les tinguen, cada hù en sa llibreria, com una prova del valer de la nostra dòna, y com una prova de la integralitat del nostre renaxement literari, en el qual desde bon començament han treballat y treballen homes y dònes d'un plegat.

Volèm cridar l'atenció de la gent sobre les obres de les dònes catalanes per que les vul-

guen assaborir los qui no les conexen y per que'ls qui les tenen assaborides ne facin participar a sos amichs, sos parents, potser a sos fills que, vinguts més tart a la vida, necessiten que se'ls posi a les mans aquexa part de la nostra literatura més vella qu'ells, però no pas tota envellida.

Comencèm per la primera, en ordre cronològich, de les nostres poetisses, la Marí Josefa Massanès, que si no donà en català fruyts molt abundosos, los donà de bona sabor; ella matexa no cuydà may de reunirlos, y fou molt després de la seva mort que

la nostra devoció'ls aplegà en un volum ab un pròlech de la seva dexebla y amiga la senyora Monserdà. És un llibre de més de 150 planes que's troba a les llibreríes, a 2 pessetes. Si no'l teniu, comprèulo. Vèusen aquí una mostra:



L'ESPERANÇA

*Tots sentim dins nostre cor
l'encís d'una Fada amiga
que pel camí del dolor
alleugera ab tendre amor
lo fardell que'ns afadiga.*

*Sens ella vindria a ser
impossible l'existència;
l'Etern li dona poder
per rebaxar, per desfer
dels greus pesars la violència.*

*Y ella, la piadosa Fada,
fa brotar de tots cantons,
dins l'ànima apesadaa,
multitud inesperada
d'agradables ilusions.*

*Y encara que deliciosos
a nostra rahó ofereix
visions molt més enganyoses
que les comarques bromoses
que lo miratge fingeix;*

*sempre, tras la mentidera
bromada de l'ilusió,
fa qu'entreovirèm llunyera
en misteriosa ribera
la Terra de promissió.*

*Y al cor dòna fortaleza
y valor y activitat,
y treballa ab la pobresa,
li dòna al covart empresa
y al captiu conformitat.*

*Puix del Altíssim emanés,
y, efluvi de son halè,
calmes les penes tiranes
ab tes aivines germanes
la Caritat y la Fè.*

*Del ànimo est brillant iris
qu'en ses borrasques fatals
aminora sos deliris
y tots sos més grans martiris
y tots sos més aguts mals.*

*Los qu'en esta vall impura
recullen en lloch de flors
fruyts de mortal amargura,
los que senten la tortura
de les urpes del dolor;*

¡La meva casa!... Algunes voltes, penso en la vostra separació, el dia que Deu me cridarà a la pau de la sòn eterna; y penso en la nit que seguirà al dia en que s'haurà tret el meu cadavre... y vosaltres restarèu *sols*, ¡tots *sols*! en la casa sola!... Y passarèu dies, ab les portes barrades y les finestres closes... Y després, sentirèu el trepig de gentes foranes: y les mans amoroses de les meves filles, obriran tapes y calaxos; y d'ells, sortiran a la llum del dia, les robes, les randes, les jo-

yes, les recordances, ab tanta cura recullides y guardades!... Després... després ¡oh mobles meus! ¡vellets venerables! Cada un de vosaltres, desunit, deslligat dels companys de tota la vida, anirà a distintes cases, en les que vosaltres matexos condolguets del vostre aïllament, avergonyits de la vostra inferioritat, esperarèu ab afanyós dalè que'ls corchs, ab son persistent rosech, vos deslliurin de les vostres anyorances...

DOLORS MONSERDÀ DE MACIÀ.

LOS REYS DELS NENS DELS TRAMVIARIS



Les dones y'ls nens dels empleats dels Tramvies de Barcelona fent cua a la entrada del Palau de Belles Arts hont se repartien les joguines dels Reys. — (Merletti, f.)

Es una festa sumament simpàtica la que cad'any organisa la Empresa dels Tramvies en favor dels nens y nenes de sos empleats, en l'alegra diada dels Reys. La Empresa, y en particular son Director senyor Foronda, posa de sa part tot l'interès en la preparació d'aquest acte, y dona gust de veure aquella immensa sala plena de tanta familia esperant les joguines, qu'un no sab entendre qui hi disfruta més, los grans ò'ls petits. ¡Que per molts anys!

Fuminal

PRELUDI DE PRIMAVERA

Lletra d'Apeles Mestres

Música de Carme Karr

Lent

Cant.

Com u - na ma-re al bre - cat son fill a - dor-mit en - ca - ra,,

Piano.

lent

tendrament el ros-si - nyol canta al bosch ab veu ma-nya-ga. Li can-ta a-que-lla non -

- non hont pal-pi - ta l'es-pe - ran-ça que co-men-ça l'atmet - ller

Fuminal

lent

més mogu,

y han d'a-ca-bar les ci - ga - les. Mig des-pert sen-tint-lo'l bosch s'es - treixe a ses pas -

lent

- sa - des pres - sen - tint un sol d'es - ti - u sa - va no - va y no - ves

bran - ques Y's tor - na a que-da a-dor - mit y im-mò-vils que-den els ar-bres, —

meno

dim.

ppp

y'l ros - si - nyol va can - tant com bre - çant, can - ta u - na ma - re. —

LES ALUMNES DE LES ESCOLAPIES DE SABADELL



Vista parcial de la Exposició de treballs de les alumnes del Colegi



Quadro de la S^{ra}. Silvia Sampere. — (Casañas, f.)



El Mestre JOAN LAMOTE DE GRIGNON

Director de la "Associació Musical de Barcelona", que tan brillant campanya ha fet en els "Concerts sinfònics" donats últimament en el teatro de Novedats.



Mtro. José Lassalle

6966/6